

VENERIE





Un daguet à six pieds

*Equipage Champchevrier -
mardi 6 février 2001 - Forêt de Bercé*



A sept heures les valets de limiers partent faire leur quête. Le jour se lève à peine. Le temps est doux, Anthony est parti avec Junon faire les bords de plaine car les bois sont encore sombres.

Très rapidement Junon prend connaissance d'un animal en bonne voie, Anthony pense que c'est un cerf qui rentre du gagnage. Effectivement, en lisière de forêt sur un labour où le revoir est excellent, il distingue fort bien le pied d'un jeune cerf ou de deux cerfs marchant côte à côte. Mais l'un d'eux semble avoir perdu ses postérieurs... Il se frotte les yeux à deux reprises pensant que les brumes de la nuit ne se sont pas encore dissipées. Mais il a beau écarquiller les yeux, il n'y a pas de doute : il y a bien deux cerfs dont l'un ne marche que sur les antérieurs. Cela le laisse perplexe. Surtout comment expliquer cela à Monsieur Jacques !... Enfin, il continue sa quête et rembuche les deux animaux en dessous du rond du Guignier où a lieu le rendez-vous.

Au rapport, les quêtes sont

assez bonnes car, depuis que notre ami Yves a pris sa retraite de braconnier professionnel, le cheptel cervidé s'est bien reconstitué dans cette partie de la forêt.

Robert a toujours son gros cerf de rembuché dans la Vallée des Pierres, mais, une fois de plus, Monsieur Jacques décide de ne pas y aller. Finalement, on va sur la brisée d'Anthony qui pense avoir deux daguet. Il s'est bien gardé de préciser que l'un d'eux n'avait pas de postérieurs car il aurait peut-être pris le pied du maître d'équipage où vous pensez !...

Dix heures trente. Quarante chiens sont découplés et partent gaiement à la brisée. L'attaque est immédiate. L'animal, un grand daguet, a bondi au nez des chiens qui carillonnent dans les belles futaies. La chasse va grand train. Seul Anthony, voulant en savoir plus, continue de fouler les petits houx d'où est parti le daguet pensant bien y trouver le cerf à deux pattes, mais il n'y a rien... Mieux vaut pour lui de rattraper la chasse qui file grand train dans la Vallée des Pierres où, maintenant, il y a sept ou huit animaux devant les chiens. Mais ceci ne les dérange pas le moins du monde et ils ont vite fait de déharder leur animal qui galope déjà un peu lourdement en remontant sur le Volumier.

Alain, toujours aux avant-postes, aperçoit au loin un animal faisant un double sur une allée. Il n'y a pas de doute, c'est l'animal de chasse. D'un temps de galop, il se porte à l'endroit où est rentré le cerf pour y sonner la vue (car, à l'Equipe Champchevrier, il ne vaut mieux pas sonner à cinquante mètres de l'endroit où est passé l'animal si on ne veut pas s'attirer les foudres du patron). Il cherche rapidement le volce-l'est, mais, à sa grande surprise, il y a deux animaux qui ont fait la même double. Pourtant il aurait juré n'avoir vu qu'un animal. Il se dit qu'il faudra peut-être consulter un ophtalmo dans

les jours qui viennent : voir double il connaissait, mais ne voir qu'un animal quand il y en a deux, cela lui semble beaucoup plus grave. En attendant, il juge plus prudent de ne rien sonner et d'attendre la suite des événements.

Voilà justement le patron qui arrive au grand trot vers lui. Alain met rapidement la tête de son cheval dans la direction de la chasse car il

Anthony a enfin compris !

sent qu'au trot du cheval du maître d'équipage, il vaut mieux se tenir sur ses gardes !

T'entends ?

T'entends ?» lui crie

Monsieur Jacques. «Devant, juste devant» lui réplique Alain. «T'as rien vu au moins ?» lui demande M. Jacques. «Non, non» dit Alain. «De toute façon, tu ne vois jamais rien» lui répond Monsieur Jacques, et il s'arrête à côté d'Alain qui ne bronche plus. Il n'y a pas deux secondes d'écoulées que le maître explose «mais regarde tu es en train d'écraser le volce-l'est avec les pieds de ton cheval. A la chasse, il faut regarder par terre, pas en l'air !»...

... Les chiens passent en trombe sur la voie, filant vers la Croix Chambeau

et la chasse disparaît vers les Sources de l'Hermitière. Tout le monde est arrivé au rond de Wautot pour voir sauter l'animal, mais il n'arrive rien. Rien en avant, rien en arrière, l'animal aurait-il débouché ? Il faut descendre aux Sources de l'Hermitière où l'on trouve le daguet aux abois après seulement une heure de chasse. L'animal est rapidement servi. Anthony et Alain ont enfin l'explication : ce daguet possède deux sabots à chaque antérieur. Les voilà rassurés sur leurs troubles oculaires.

Tout le monde se demande si Monsieur Jacques va rechasser un deuxième animal car c'est son 38e cerf de la saison, il reste encore deux mois de chasse et il rechasse le lendemain...

Enfin, je pense que, dans sa tête, il a dû se dire si je fais les honneurs du pied de ce cerf, la personne qui les aura sera très ennuyée pour donner la pièce au piqueur. S'agit-il d'un pied ou de deux pieds d'honneur ? Aussi comme au demeurant avant et après la chasse, il n'y a pas homme plus chaleureux et attentionné aux autres que lui, il décide de chasser un deuxième cerf.

Une quatrième tête, attaquée au Chêne Désiré, battait l'eau à l'étang de Grammont après deux heures trente de chasse brillante et gaie. Il put donc faire les honneurs avec un pied normal. Tout le monde y trouva son compte.

Votre ami vous a prêté Vènerie, vous aimez.
La prochaine fois, pour ne rien perdre de la chasse,
faites comme lui,

abonnez-vous



Heureusement que
Vènerie n'est pas un
mensuel !

Abonnement annuel : 32 €
(210 F)

J.Y. du Boispean